



Annales historiques de la Révolution française

363 | janvier-mars 2011

L'Amérique du Nord à l'époque de la Révolution française

Marie-Hélène FROESCHLÉ-CHOPARD, *Dieu pour tous et Dieu pour soi. Histoire des confréries et de leurs images à l'époque moderne*

Paris, L'Harmattan, 2007, 401 p., ISBN 978-2-296-01374-2, 35 €.

Caroline Chopelin-Blanc



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11968>

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 187-188

ISBN : 978-2-200-92677-9

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Caroline Chopelin-Blanc, « Marie-Hélène FROESCHLÉ-CHOPARD, *Dieu pour tous et Dieu pour soi. Histoire des confréries et de leurs images à l'époque moderne* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 363 | janvier-mars 2011, mis en ligne le 27 mai 2011, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11968>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

Tous droits réservés

Marie-Hélène FROESCHLÉ-CHOPARD, Dieu pour tous et Dieu pour soi. Histoire des confréries et de leurs images à l'époque moderne

Paris, L'Harmattan, 2007, 401 p., ISBN 978-2-296-01374-2, 35 €.

Caroline Chopelin-Blanc

RÉFÉRENCE

Marie-Hélène FROESCHLÉ-CHOPARD, *Dieu pour tous et Dieu pour soi. Histoire des confréries et de leurs images à l'époque moderne*, Paris, L'Harmattan, 2007, 401 p., ISBN 978-2-296-01374-2, 35 €.

- 1 Marie-Hélène Froeschlé-Chopard, spécialiste reconnue d'histoire des mentalités religieuses à l'époque moderne, a longuement travaillé sur les rapports entre l'espace et le sacré, notamment par le biais des pèlerinages, des bibliothèques des ordres religieux et des confréries. Dans *Dieu pour tous et Dieu pour soi*, elle s'efforce de brosser une synthèse de l'histoire des confréries entre la fin de l'époque médiévale et la fin du XVIII^e siècle, à la lumière de ses recherches antérieures et des travaux les plus récents parus sur la question.
- 2 Raisonnant non seulement à l'échelle française, mais aussi européenne, elle s'attache à définir précisément son objet d'étude dans l'introduction : une confrérie désigne ainsi un groupement volontaire de fidèles visant à satisfaire les « plus poignants besoins du corps et de l'âme » (Gabriel Le Bras) et constituant une famille artificielle autour des valeurs de fraternité, de solidarité matérielle et spirituelle, ainsi que de piété et de salut. L'auteur interroge ainsi les transformations opérées au sein des confréries – leur nombre, leurs fonctions pour le fidèle et pour la société, ainsi que leur organisation interne – entre le xv

e et le XVIII^e siècle. Elle met en lumière le rôle pivot joué par la Réforme catholique au XVII^e siècle. Elle s'appuie sur ses travaux personnels, qui privilégient plutôt l'aire provençale, et intègre des monographies sur d'autres espaces. Les sources étudiées surprennent par leur diversité : les images bien sûr, que l'auteur a contribué à ériger en source essentielle, et les documents écrits, tels que les livres de confrérie et de piété, quelques comptes, des testaments de confrères, des écrits épiscopaux (procès-verbaux de visite, ordonnances), des correspondances, et, source inédite, les brevets d'indulgence, octroyés par Rome à certaines confréries.

- 3 Reprenant la définition de Marc Venard, l'auteur qualifie les confréries médiévales de confréries d'intercession. Composées de membres choisis, puisque remplissant les conditions d'admission, elles sont placées sous la protection d'un patron, caractérisées par une forte convivialité, dont témoigne le banquet annuel auquel se doit de participer chaque membre, et par un faible engagement individuel envers le saint ou le mystère. À partir du milieu du XVI^e siècle, dans le contexte de la Contre-Réforme, ces confréries sont supplantées par un autre modèle, perçu par les autorités ecclésiastiques comme un moyen efficace de lutte contre le protestantisme. De nouvelles confréries, dites de dévotion, apparaissent, animées d'une forte piété et spiritualité, organisées autour des sacrements (surtout l'Eucharistie) et privilégiant l'examen de conscience au détriment de la vie associative. Ces créations sont nombreuses au XVI^e siècle : ainsi, les confréries du Rosaire, du Saint-Sacrement, du Saint-Esprit, des Pénitents. Les confréries de dévotion se diffusent rapidement au XVII^e siècle, à un rythme certes variable selon les pays (précoce dans les pays méditerranéens, tardif en Europe centrale et constant dans l'aire francophone) et les régions françaises.
- 4 En revanche, au XVIII^e siècle, le déclin des créations des confréries, nettement visible à partir des années 1750, atteste la moindre vitalité de la Réforme catholique, déjà confirmée par la chute des ordinations en milieu urbain, la crise de recrutement des ordres religieux et le petit nombre des livres religieux dans les bibliothèques. Ce phénomène s'explique tout d'abord par un « trop plein » confraternel qui ne correspond plus aux structures démographiques de certaines paroisses. Les confréries subissent également de nombreuses critiques émanant des milieux jansénistes, hostiles à la théologie des indulgences. Toutefois, certaines confréries continuent d'exercer une forte attraction, principalement celles liées aux dévotions de la Réforme catholique (Christ, mystères, Vierge). Les créations sont moins localisées dans l'intérieur du pays (Provence, Lyonnais, Bretagne, Bassin parisien, Flandre) comme c'était le cas au XVII^e siècle, que dans des régions frontalières de catholicité (Alsace, Lorraine, Franche-Comté, Gascogne), les plus exposées à la menace protestante. L'aspect combatif des confréries persiste, certes plus discrètement : l'ennemi est moins l'autre, l'hérétique, que le coreligionnaire hypocrite, l'impie. Les confréries tendent à devenir de simples associations pieuses dirigées non plus par des laïcs mais par des curés. Elles se féminisent et sont désertées par les élites urbaines qui leur préfèrent d'autres formes de visibilité et de sociabilité. L'évolution des confréries atteint son stade ultime avec la confrérie du Sacré-Cœur, née à la fin du XVII^e siècle et très florissante entre 1740 et 1780. Plus qu'une confrérie au sens strict du terme, il s'agit d'une association pieuse, essentiellement féminisée, axée sur le perfectionnement individuel par la prière et la méditation, et valorisant la communion sacramentelle au détriment des banquets. Elle prône une spiritualité empreinte de douceur, ce qui fait d'elle une arme essentielle pour les évêques anti-jansénistes et explique ainsi sa localisation privilégiée dans les régions périphériques, et non dans le centre du pays,

plutôt augustinien et jansénisant. L'auteur rejoint ici les conclusions dressées par des historiens qui ont travaillé sur d'autres objets d'étude de cette période (comme Gaël Rideau sur la ville d'Orléans, Philippe Martin sur les livres de piété) : l'individualisation et la privatisation de la religion, amorcée surtout au XVI^e siècle, s'accélère au XVIII^e siècle.

- 5 Cependant, pendant toute l'époque moderne, en dépit du succès rencontré par les confréries de dévotion puis les confréries du Sacré-Cœur, le modèle de la confrérie médiévale n'est pas rejeté, loin de là. Une masse de confréries médiévales survit. À l'encontre des positions des autorités ecclésiastiques, elles continuent à valoriser le banquet, marqueur essentiel de la sociabilité et de l'identité. Surtout les dévotions médiévales sont conservées dans les nouvelles confréries. Ainsi, le culte des saints thérapeutes, protecteurs ou liés aux fins dernières, persiste jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, comme l'illustre la popularité de saint Joseph. La confrérie du Sacré-Cœur elle-même synthétise un grand nombre de dévotions antérieures, que l'on retrouve dans ses livres de piété, ses images de prière et ses fêtes.
- 6 Finalement, M.-H. Froeschlé-Chopard offre une synthèse très riche et très stimulante sur une forme de sociabilité religieuse primordiale de l'époque moderne. La présence d'un index des noms de personnes et de lieux s'avère très utile. De plus, l'insertion de 92 tableaux et gravures, soit presque la totalité de ceux analysés par l'auteur, met un excellent corpus d'images à la disposition du lecteur. Reste maintenant à étudier, à la lumière de ce que l'on sait de la situation des confréries à la fin de l'Ancien Régime, la question de leur survie pendant la Révolution ainsi que leur rôle au sein des Églises constitutionnelle et réfractaire, avant le rétablissement de certaines d'entre elles au début du XIX^e siècle.